

## MacBlini pour une gente dame

---

J'ai croisé récemment une petite brève dans la presse en ligne russe dont le titre m'a interpellée : « Le Parlement russe propose de rétablir les formules de politesse de l'Ancien Régime ». (<http://ren.tv/novosti/2017-11-07/v-gosdume-predlozhili-vernut-dorevolucionnye-obrashcheniya-k-roditelyam>)

L'article, qui faisait tout au plus une dizaine de lignes, expliquait une proposition faite par le député russe Vladimir Sysoev (LDPR) à Olga Golodets, vice-présidente du gouvernement russe et chargée des Affaires sociales : revenir à un parler plus ancien, antérieur à la révolution de 1917, pour relever le niveau moral des Russes. Vladimir Sysoev soulignait avant tout l'importance des manières de s'excuser et de se dire bonjour.

Il faut dire qu'en russe, qui est déjà une langue compliquée, ne serait-ce que dire bonjour à quelqu'un est un vrai problème. Il n'y a pas vraiment d'équivalent de *Monsieur* ou *Madame*, ce qui fait que l'on est toujours contraint de passer par des chemins détournés pour parler aux inconnus. Les gens que l'on connaît sont appelés par leur prénom et leur patronyme : Alexandre Sergueïevitch, Elizaveta Petrovna... mais ceux que l'on croise pour la première fois ? Sous l'Ancien Régime russe, il est vrai que les choses étaient plus simples : on s'adressait à quelqu'un en l'appelant *soudar*, ou *soudarinia* s'il s'agissait d'une femme. A l'époque soviétique, on est passé à *tovarish*, le bien connu « camarade ». Mais depuis la chute du communisme ? Camarade est devenu un symbole historique bien trop fort, quant à *soudar* et *soudarinia*, inusités depuis soixante-dix ans, ils sont aujourd'hui un peu l'équivalent de « sire » et « gente dame ». Bizarrement, il subsiste encore un lieu en Russie où l'on continue à les employer envers et contre tout. L'aristocratie ? Une société monarchiste secrète ? L'intérieur du Kremlin ? Le Bochoï ? Non, il s'agit de *Térémok* ; *Térémok* est une sorte de MacDo russe où les burgers sont remplacés par des blinis, et aussi le seul endroit, aussi incongru qu'il soit, où vous pouvez encore vous faire appeler « gente dame ».

En conséquence, on ne s'appelle pas vraiment. A une dame jusque vers quarante ans, il est permis de dire *diévouchka*, littéralement « jeune fille » ; de même, un homme ayant jusqu'à une trentaine d'années peut être hélé par un « jeune homme », sur un marché ou dans un restaurant par exemple. Mais pour tout ce qui correspond à la génération suivante, on n'a pas vraiment d'autre moyen que de les appeler « Excusez-moi », qui est, de fait, un peu devenu le second prénom de tout le monde.